

« *Jésus, passant au milieu d'eux, allait son chemin* ». Il est facile de se représenter la scène. On imagine un cinéaste de talent, mettant en images l'évangile de dimanche dernier, où Jésus faisait la lecture et l'homélie dans la synagogue de Nazareth ; comme à Cana, il est plus que probable que Marie était présente et ne perdait pas une miette de ce qu'elle voyait et entendait. Le même cinéaste poursuit sa prise de vue avec ce qui est rapporté dans l'évangile d'aujourd'hui : les affaires se gâtent ; les événements tournent au drame. Dans les textes évangéliques de dimanche dernier et d'aujourd'hui, tout se joue dans les regards : regard interrogateur de Jésus, qui prend contact avec son auditoire ; regards curieux des assistants : « *Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui* » ; que va-t-il dire ? Regards étonnés : « *Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accompli* ». Regards admiratifs : « *Tous lui rendaient témoignage* ». Mais bientôt pointent les regards sceptiques : Pour qui se prend-il ? Quelle prétention ? « *N'est-ce pas là le fils de Joseph ?* » Regards jaloux, incrédules, franchement hostiles : « *Tout ce qui s'est passé à Capharnaüm, fais-le donc de même ici dans ton pays !* » Enfin, regards furieux et homicides : « *Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement...pour le précipiter en bas* ». Quel fut donc le regard de Jésus, pour désarmer ainsi ses agresseurs et pouvoir « *passer au milieu d'eux et aller son chemin* ». Les yeux révèlent le fond de l'âme, le fond du cœur de tout un chacun ; le regard de Jésus devait être particulièrement éloquent ; c'est ce regard qui se pose sur les premiers disciples et en fait des apôtres ; c'est ce même regard qui se pose sur chacun de nous, comme un appel, une vocation qui pourrait changer notre vie. A notre tour, il nous est bon de nous interroger sur la qualité de notre regard ; il est des regards qui en disent plus que de longs discours. Un regard peut changer une vie : cela est valable non seulement dans le domaine de l'amour humain, mais en toute situation : il est des regards qui démobilisent et qui détruisent ; d'autres qui dynamisent et construisent et permettent à chacun « *d'aller son chemin* ».

C'est d'abord Jésus lui-même qui « *va son chemin* ». Dans la perspective théologique de Luc, le thème du « chemin » a une grande importance : Jésus va de la Galilée à Jérusalem. Alors que les autres évangélistes nous font supposer que Jésus est monté plusieurs fois à Jérusalem, Saint Luc nous présente la vie publique de Jésus comme un voyage unique, une grande montée de la Galilée à Jérusalem pour y subir sa passion et ressusciter au matin de Pâques. Nazareth, où nous sommes aujourd'hui, est donc le point de départ : « *Jésus passe au milieu d'eux et va son chemin* ». « *Il passe* » : c'est le terme de la Pâque. D'un point de vue chronologique, le voyage de la Galilée à Jérusalem pouvait prendre deux ou trois jours. Chez S. Luc, on a l'impression que le voyage dure beaucoup plus longtemps ; il a

soin de rappeler de temps en temps que Jésus monte vers Jérusalem. Le chemin relève à la fois de la géographie et de la spiritualité ; Jésus relit les Ecritures, se les applique à lui-même et y trouve son chemin, comme s'était le cas dimanche dernier pour le texte d'Isaïe : « *Cette parole de l'Ecriture, ... c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* » ; et comme ce pourrait être aussi le cas pour le texte de Jérémie, entendu en 1<sup>ère</sup> lecture : « *Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais, ... je fais de toi un prophète pour les peuples, ... ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi* ».

C'est aussi à chaque disciple de Jésus d' « *aller son chemin* », à la suite du Maître et de trouver dans les paroles de l'Ecriture « *une lampe pour ses pas* » Ps. 118,105. Dans les Actes des Apôtres, qui est le 2<sup>ème</sup> tome de l'ouvrage de Luc – ne l'oublions pas – on appellera les croyants : les adeptes de la « *Voie* » ; cette « *Voie* » qui pour Jésus aboutit à Jérusalem et qui, pour les apôtres, part de Jérusalem, pour aller « *jusqu'aux extrémités de la terre* ».

Mais cette « *Voie* » comment la définir ? C'est la voie du Seigneur, la voie, le chemin de Dieu, la voie du salut, en un mot la voie, le chemin de l'amour, comme le dit justement S. Paul dans l'épître : « *Je vais vous indiquer le chemin par excellence* » ; cette voie, ce chemin que Ste Thérèse de Lisieux découvre avec enthousiasme, en méditant ce ch. 13 : « *Dans le cœur de l'Eglise ma mère, je serai l'amour* ». Vous voyez donc, frères et sœurs, le chemin qui nous reste à parcourir ! ..... C'est le chemin de l'amour, le chemin de la MISERICORDE.